

La vérité dans la littérature de Zola **« *Germinal* et *Au Bonheur des Dames* » comme modèles**

Ayman Adam Saadelnour
Université Almerqeb – Libye
ayman1978504@gmail.com

Résumé :

Cette étude tente de mettre en relief l'utilisation de l'écrivain français Emile Zola de la vérité dans ses œuvres littéraires, en particulier dans ses deux romans, *Germinal* et *Au Bonheur des Dames*. L'étude se concentre sur le recours de l'écrivain aux données historiques, sociales, politiques et économiques dans ses œuvres pour présenter son projet romanesque. Par conséquent, la question axiale de l'étude est la suivante : Zola a-t-il profité de la vérité pour montrer des faits et des réalités?

Mots-clés : Vérité, réalisme, lutte des classes, capitalisme, naturalisme.

Introduction

Tout d'abord on peut dire que l'apparition de Zola sur la scène littéraire a ouvert la voie à la naissance d'une littérature réaliste. Ce courant réaliste a traité des thèmes économiques, politiques et sociaux liés à toutes les couches de la société française. Parmi ces thèmes, Zola a jeté la lumière sur la lutte des classes entre le capitalisme et la classe ouvrière. Dans le but de présenter ce conflit éternel, l'écrivain utilisait la vérité historique, politique, sociale et économique comme outil de base dans son projet romanesque. Autrement dit, le roman est l'outil du courant naturaliste qui vise à la vérité que vit une classe sociale. Cette vérité occupe une grande place et laisse l'espace narratif ouvert aux événements et histoires réelles qui ont affecté une ou plusieurs castes sociales. Pour réaliser ce projet littéraire qui cible la vérité, Zola s'efforce de collecter des données réelles afin de les présenter après une série d'enquêtes et de recherches. Dans le but d'exprimer cette vérité, Zola a tendance à s'occuper de l'individu de la société et de la famille, il montre ici :

« Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en s'épanouissant pour donner naissance

à dix, à vingt individus, qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres¹.»

Au lieu de critiquer Zola en décrivant ses romans comme brutaux et étranges, on devrait plutôt chercher à voir pourquoi ses œuvres sont si brutaux et étranges? La réponse se trouvera, peut-être, dans le recours de Zola à la vérité pour composer ses romans. À maintes reprises, cette vérité a présenté la vie d'un pauvre ouvrier qui lutte pour gagner seulement du pain. Bien que la vérité soit dure, c'est un facteur principal dans l'écriture du roman de Zola. Dans cette étude nous essaierons alors de montrer comment Zola a utilisé des vérités pour raconter les événements de ses romans. Notre étude sera donc basée sur la question suivante : À quel point Zola a-t-il profité de la vérité pour montrer des faits et des réalités? Notre étude, « La vérité dans la littérature de Zola » s'efforcera donc de mettre en relief le recours de Zola à la vérité afin de pouvoir présenter les événements de ses différents romans. Pour atteindre le but de cette étude, nous avons cité comme modèles les romans de *Germinal* et d'*Au Bonheur des Dames*.

Tout d'abord, la vérité forme une partie importante dans la littérature réaliste, en particulier dans les romans de Zola. Celui-ci se caractérise par une profondeur unique qui reflète la vérité dans toutes ses œuvres intemporelles. Sans aucun doute, cette vérité découle d'événements historiques liés à un phénomène social, économique et politique dans une période spécifique de l'histoire humaine. Il y aura une relation forte entre l'histoire et la littérature ou la vérité et la littérature. Cette vérité vécue et vue dans la vie quotidienne encourage l'écrivain à la transformer en production littéraire, d'après Henri Mitterand :

« *Le roman, disent les Goncourt, est de l'histoire qui aurait pu être.*² »

De sa part, Zola ne nie pas son retour à la vérité pour écrire son grand projet littéraire, qui s'appuie principalement sur la transfiguration de l'histoire en fiction. Il a utilisé la vérité pour préparer les lecteurs à écouter la voix du peuple et la voix de la souffrance des malheureux. Nous voyons ici la conscience de l'écrivain qui s'engage à s'exprimer de l'injustice vécue à un moment donné :

« *C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne*

¹ *Les Rougon-Macquart*, tome I, Paris, Gallimard, Pléiade, 1960, p.3-4.

² Mitterand, Henri, *Zola, tel qu'en lui-même*, Paris, P.U.F., 2009, p.68.

*mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent.*³ »

En effet, la plupart de grandes œuvres littéraires sont issues d'événements réels. Ces œuvres ont bien sûr eu un impact considérable sur l'histoire et sur l'esprit humain. Pour cela on montre par exemple Julien Sorel, héros du roman *Le Rouge et le Noir*. Ce héros sert Stendhal à représenter littérairement les caractères et les attitudes des personnages de la *Restauration*. Avec ses romans, Stendhal explique une série d'actions historiques, qui ont laissé des traces sociales, politiques et sentimentales sur la France. D'après Marie de Gandet, Stendhal est influencé par l'auteur Walter Scott, qui recourt à l'histoire pour décrire son monde romanesque :

« Walter Scott (1771-1832) connaît un grand succès en France dans les années 1820-1830. Mêlant descriptions pittoresques et construction dramatique rigoureuse, il fait de l'intrigue amoureuse le prétexte à une grande fresque historique. Stendhal raille souvent Scott mais il s'inspire de lui aussi. En témoigne l'exclamation de Julien avant sa chute : « Mon roman est fini », qui rappelle « Le roman de ma vie est fini, mon histoire réelle commence », dans Waverley, de Walter Scott. Le roman historique a aussi ses représentants français, comme Hugo avec Notre-Dame de Paris⁴. »

La volonté de décrire la société française dans toutes ses contradictions et ses formes se retrouve également dans l'œuvre du romancier Balzac qui écrit à propos de cela :

« La société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire. En dressant l'inventaire des vices et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères, en choisissant les événements principaux de la Société, en composant des types par la réunion des traits de plusieurs caractères homogènes, peut-être pouvais-je arriver à écrire l'histoire oubliée par tant d'historiens, celle des mœurs⁵. »

Par la suite, Balzac est un modèle idéal pour Zola car il a fourni une anatomie précise de la position de l'individu dans la société, tout en abordant

³ Zola, Émile, *L'Assommoir*, 1879, éditions Bibebook, <https://www.bibebook.com/bib/l'assommoir>, p.2.

⁴ De Gandt, Marie, *Stendhal le Rouge et le Noir*, Paris, Bréal, 1998, p.10.

⁵ Lombardo, Patrizia, *Stendhal* : « La vérité, l'âpre vérité », in *Revue Philosophique*, Vol. 40, n° 1, Printemps 2013, p.87-105, <https://id.erudit.org/iderudit/1018378ar>.

Date de réception : 11/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

les aspects économiques et politiques qui l'entourent. Mais le traitement historique de Zola va au-delà de celui de Balzac. De sa part, Zola voit une sorte de domination bourgeoise et aristocratique sur les romans de Balzac avec l'absence complète du peuple opprimé, Jeanne-Marie Barbéris explique ce point :

« Dans ce monde "balzacien", la bourgeoisie et l'aristocratie sont représentées. Le peuple, l'ouvrier, n'apparaît jamais. Mais comme on entend au loin la voix du grand absent, sous toutes les ruines amassées, la source poussée du peuple qui va jaillir à la vie politique, à la souveraineté⁶. »

En effet, Zola a extrait le roman de la vérité et en a fait une robe de fiction acceptable et lisible. La fiction se fixe comme objectif principal de montrer la réalité historique à travers une œuvre romanesque. Avec Zola, la littérature devient une source d'inspiration pour la vérité et possède une valeur universelle qui dépasse les cadres sociaux étroits, comme il écrit ici :

« Un livre, né de la préoccupation, des besoins d'une époque, meurt avec elle ; celui qui se transmet d'âge en âge est le livre où l'homme se reconnaît dans tous les temps, où les grands traits généraux de l'humanité se résument en portraits éternels de vérité.⁷ »

A la lecture de *Germinal*, qui aborde des thèmes universels, chaque lecteur peut retrouver des similitudes avec la vérité de son époque. *Germinal* ne décrit pas seulement la lutte de deux classes : le patronat et la classe ouvrière. L'œuvre va au-delà du champ romanesque afin de dépeindre une vérité historique passée sous silence avant l'intervention de Zola. Celui-ci s'engage pour écrire une œuvre dans laquelle il évoque la question des ouvriers. Ces derniers formaient une catégorie sociale oubliée et ignorée dans sa tristesse, selon Georges Duby :

« L'univers ouvrier est un univers triste de banlieues laides et comme retranchées de la ville. Un univers cloisonné qui suscite le désir d'évasion (Louis Bodin et Jean Touchard notent « l'importance du thème de la gare et du thème du port dans la littérature populaire et dans le cinéma »). Évasion dans le mythe, mais aussi évasion dans la lutte, par la lutte. Et, sporadiquement, la lutte ouvrière fait frémir la bourgeoisie.⁸ »

⁶ Barbéris, Jeanne-Marie, « La voix du grand absent » : La parole du peuple dans *Germinal*, *Littérature*, 1989, n°76, p.89, https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_76_4_1495

⁷ Zola, Émile, *Écrits sur le roman*, Paris, Librairie Générale Française, 2004, p.48.

⁸ Duby, Georges, *Histoire de la France des origines à nos jours*, Paris, Larousse, 2011, p.1048.
Date de réception : 11/10/2020 Date de publication : 01/12/2020

Grâce à Zola, le lecteur découvre cette période importante de l'histoire française liée à la révolution industrielle :

« *Si j'accepte un cadre historique, c'est uniquement pour avoir un milieu qui réagisse.*⁹ »

Le monde des mineurs décrit dans le roman est représentatif de la France ouvrière du Second Empire. Il est intéressant de rappeler que le cycle des *Rougon-Macquart* porte, comme sous-titre, « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire » La lutte anticapitaliste permet à l'auteur d'aborder des points essentiels, comme l'étude historique, sociale et politique, à travers une famille du dix-neuvième siècle :

« *J'étudie les ambitions et les appétits d'une famille lancée à travers le monde moderne ; une famille qui s'élance vers les biens prochains, et qui roule détraquée par son élan lui-même, justement à cause des lueurs troubles du moment, des convulsions fatales de l'enfantement d'un monde.*¹⁰ »

Pour l'auteur, *Germinal* est un réquisitoire, un plaidoyer en faveur de l'égalité :

« *Hâtez-vous d'être justes, écrivit-il déjà à propos de Germinal, sinon la terre s'ouvrira.*¹¹ »

Zola pour placer une période historique dans ses projets romanesques, se lance à contempler, à chercher, à observer et à se renseigner, afin de mettre l'histoire dans un modèle de fiction :

« *J'ai toujours, dans la série des Rougon-Macquart, gardé une large place à l'étude du peuple, de l'ouvrier, et cela dès l'idée première de l'œuvre [...] Et, plus tard, ce projet s'est précisé, lorsque je me suis rendu compte du vaste mouvement socialiste qui travaille la vieille Europe d'une façon si redoutable*¹². »

D'ailleurs, Zola cherche les informations historiques en dehors de la France, ses idées sont inspirées par des actions réelles vécus dans d'autres pays. Il profite d'expériences politiques pratiquées réellement en Russie, comme l'observe Gérard Gengembre, la solution anarchiste, dans *Germinal*, s'inspire franchement de l'expérience russe :

« *Les attentats nihilistes se produisent en Russie à partir de 1878, et ceux des anarchistes ensanglantent la France à partir de 1892*¹³. »

⁹ Zola, Émile, *Écrits sur le roman*, Op.cit., p.22.

¹⁰ Mitterand, Henri, *Zola L'histoire et la fiction*, P.U.F., Paris, 1990, p.60.

¹¹ Ibid., p.102.

¹² Zola, Émile, *Les Rougon-Macquart Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, La Pléiade (*Germinal*), tome III, Paris, Fasquelles et Gallimard, 1964, p.1817.

¹³ Ibid., p.1252.

Pourquoi le romancier reflète-t-il la vérité dans une forme littéraire? Pour répondre à cette question, nous pensons que le romancier suit cette tendance car il s'engage personnellement à refléter les conditions politiques, humaines, économiques et sociales vécues par des personnes réelles. Celles-ci vivaient isolées des yeux des écrivains romantiques ou irréalistes, mais grâce aux écrivains réalistes, elles sont devenues un centre d'attention pour les écrivains engagés à représenter les préoccupations des malheureux ou des marginalisés. Ainsi, la réalisation de ce message humain oblige l'auteur réaliste à s'engager dans une méthode scientifique basée sur une observation attentive et un examen minutieux de ce qu'il voit sur le terrain. Ce dernier est la force dominante sur les idées de l'écrivain qui évite tout ce qui le détourne de décrire la réalité. Par conséquent, Zola est devenu un journaliste qui enquêtait et posait des questions sur les conditions difficiles dans lesquelles travaillent les travailleurs :

« Rappelons que Zola lit énormément de journaux, au moins cinq chaque jour, et que ceux-ci multiplient les nouvelles autour des mouvements politico-syndicaux et politico-sociaux, tout en accordant une grande place aux nouvelles dites "scientifiques"¹⁴. »

Et ensuite, la mission de Zola passe d'un journaliste à un chercheur en sciences sociales, qui examine la vie familiale des travailleurs, leur façon de manger et de boire, leur façon de dormir et de se réveiller, leur façon de parler et leur façon de se marier et d'avoir des enfants etc. :

« Zola a tout parcouru, tout vu, tout noté. Les corons : « En longue file, deux rangs de maisons collées dos à dos. Un petit trottoir de brique. De l'autre côté de la rue, des jardins sales, plantés d'arbustes maigres, sans allées tracées, très peu cultivées. Des puits communs, des lieux communs. Vieux baquets, vieux ustensiles traînant ». Il a visité une de ces maisons. La pièce du bas où tout le monde vit avec son sol dallé, ses meubles d'ouvriers, un buffet en sapin verni, une table, des chaises, un coucou... En haut, le couloir où les enfants couchent, une chambre pour le père et la mère¹⁵. »

En revanche, l'écrivain réaliste afin de refléter toute la vérité, s'est également engagé à enquêter sur le monde de la classe capitaliste et de la bourgeoisie. En effet, grâce à cette enquête, Zola a pu décrire le monde

¹⁴ Fernandez-Zoïla, Adolfo, «Le travail dans les fictions littéraires d'Émile Zola », in *Travailler*, 2002/1, n° 7, p.112, <https://www.cairn.info/revue-travailler-2002-1-page-103.htm>

¹⁵ www.histoire-en-questions.fr > zolager

Date de réception : 11/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

du bien-être dans lequel vivaient les riches capitalistes. Le fait de mettre ces deux mondes contradictoires, le monde capitaliste et le monde ouvrier, dans un seul modèle romanesque, illustre clairement la terrible contradiction entre ces deux mondes :

- Une femme ouvrière et honnête à la recherche de pain/une femme bourgeoise dort jusqu'à midi puis trompe son mari.
- Des enfants bourgeois apprennent la musique et la danse/des enfants pauvres travaillent dans la mine.
- Des filles bourgeoises dont les parents envisagent de marier avec des hommes riches/des filles pauvres sortent avec des jeunes avant l'âge de 18 ans.
- Des riches mangent bien/des ouvriers rêvent de manger du pain.
- Des travailleurs pauvres exposés aux accidents dans les mines/des bourgeois riches envisagent d'accroître leurs richesses.

Toute cette contradiction mentionnée ci-dessus est un fait que Zola a effectivement vu et traduit ensuite en un roman sous le nom de *Germinal*. D'un autre côté la capacité de Zola à créer la vérité sous une forme romanesque a offert une victoire méritée à sa théorie réaliste. Celle-ci a atteint le sommet de la gloire littéraire parce qu'elle se préoccupait simplement de faibles, d'opprimés et de marginalisés. Cette préoccupation a placé la littérature dans un ordre humain et lui a donné le droit de protéger les faibles et les innocents, qui ont perdu le droit de se défendre.

Au fil du temps, Zola s'est engagé à résoudre des problèmes complexes tels que l'*Affaire Dreyfus*. Pour défendre le capitaine Dreyfus, Zola s'est engagé moralement pour révéler la vérité de l'innocence de l'accusé. La pensée de Zola s'est intéressée à clarifier la vérité, la vérité qui est devenue inhérente à son projet humain et social. Son amour pour exprimer la vérité le rendait comme un rebelle, qui avait promis de libérer le monde de mensonges et d'égarements, il écrit à ce propos :

« *La vérité, je la dirai, car j'ai promis de la dire [...]. Et c'est à vous, monsieur le Président, que je la crierai, cette vérité, de toute la force de ma révolte d'honnête homme. Pour votre honneur, je suis convaincu que vous l'ignorez. Et à qui donc dénoncerai-je la tourbe malfaisante des vrais coupables, si ce n'est à vous, le premier magistrat du pays?* ¹⁶ »

¹⁶ Ancery, Pierre, "J'accuse..!" de Zola : un écrivain seul face à la justice, [www.retronews.fr](http://www.retronews.fr/echo-de-presse) > écho-de-presse > 01/11/2018, modifiée le 26/09/2019.

Date de réception : 11/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

L'accueil chaleureux qu'a trouvé l'article de *J'Accuse*, a prouvé l'admiration du public pour la vérité qui a révélé l'existence d'un écrivain audacieux. Il était normal que l'article fasse sensation dans la société française qui désirait savoir la vérité dont l'absence dérangeait tout le monde :

« Les conséquences de ce texte explosif seront énormes. 200 000 à 300 000 exemplaires de *L'Aurore* s'arrachent à Paris dans la journée. « J'accuse...! » a un tel retentissement dans l'opinion que l'affaire Dreyfus est immédiatement relancée. L'article donne à l'affaire – qui devient "l'Affaire" – une dimension politique et sociale inédite et provoque la radicalisation des deux camps¹⁷. »

Par conséquent, Zola est devenu un héros qui s'exprime de préoccupations des Français, un héros prêt à tout moment à faire face à l'injustice. Mais résister à celle-ci nécessite des recherches dans la société des misérables telle que celle des mineurs. En effet, Zola a étudié toutes les caractéristiques et les mouvements de ceux-ci. Il a consacré une partie de son étude à étudier leur propre langue. Dans ses romans, nous avons appris les mots et les termes utilisés par les ouvriers. L'intérêt de l'écrivain a apparu dans sa transmission de tous les faits, surtout les faits linguistiques qui ont montré son habilité de traduire la vérité telle qu'elle est. Alors, il emploie la langue populaire et argotique parlée à ce moment-là, on note par exemple ces mots utilisés dans ses romans :

Argotique ou populaire	Langage soutenu
Claquer du bec	Mourir de faim
Courir le guilledou	Chercher des aventures amoureuses
Clampin	Fainéant
Le bouge	Maison sordide
La guimbarde	Une femme moche
La cabriole finale	La mort
Le paletot	Bourgeois
La rouchie/ la carne	Femme de mauvaise vie
Le vitriol	L'eau-de-vie
Le canon	Un verre de vin
Se mettre dans les brindezingues	Être complètement ivre
Jeter du cœur sur du carreau	Vomir

¹⁷ Ancery, Pierre, Op.cit.

D'ailleurs, le choix du lieu où les événements de *Germinal* se passent, a montré que Zola a la capacité d'étudier la société et ses environs, on peut dire qu'il est intéressé à la sociologie, Jeanne-Marie Barbéris montre cela dans un article :

« Zola avait d'abord l'intention de situer son deuxième roman à Paris et de peindre l'ouvrier insurrectionnel, le communard. Son choix final est significatif : le roman va à la recherche d'une conscience ouvrière en train d'émerger. Cette conscience doit s'appuyer sur un réseau social fort, permettant à une culture et à une mémoire ouvrières de se constituer. La clairvoyance du romancier est là, dans ce choix du site de la mine, et dans le choix du moment de crise : la grève. C'est déjà un regard de sociologue qui choisit son terrain¹⁸. »

L'insistance sur la découverte de la vérité se poursuit dans les romans de Zola ; nous voyons un nouveau changement dans le traitement du sujet de la lutte entre le capitalisme et le prolétariat. Sa volonté s'oriente à aborder le sujet du nouveau capitalisme commercial, qui commence à déranger les petits commerçants et les clientes. Il semble qu'il se repose de s'attaquer aux problèmes du monde des travailleurs pauvres et envisage maintenant de s'attaquer à une vérité moderne et renouvelée. Il a commencé à ressentir le besoin de se conformer aux exigences de l'époque et aux nouveaux changements apparus dans le monde des boutiques de vêtements, il explique cette nouvelle volonté littéraire :

*« Je veux dans *Au Bonheur des Dames* faire le poème de l'activité moderne. Donc, changement complet de philosophie : plus de pessimisme d'abord, ne pas conclure à la bêtise et à la mélancolie de la vie, conclure au contraire à son continuel labeur, à la puissance et à la gaieté de son enfantement. En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. Ensuite, comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de l'existence ; il y a certainement des gens heureux de vivre, dont les jouissances ne ratent pas et qui se gorgent de bonheur et de succès : ce sont ces gens-là que je veux peindre, pour avoir l'autre face de la vérité, et pour être ainsi complet ; car *Pot-Bouille* et les autres suffisent pour montrer les médiocrités et les avortements de l'existence¹⁹. »*

¹⁸ Barbéris, Jeanne-Marie, Op.cit., p.93.

¹⁹ <https://www.altersexualite.com> › Zola pour les nuls.

Date de réception : 11/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

En fait, pour écrire *Au Bonheur des Dames*, Zola s'est informé sur la vérité des nouveaux magasins récemment apparus à Paris comme un phénomène commercial :

« Zola a pris pour principaux modèles *Au Bon Marché* et *Les Grands Magasins du Louvre*, fondés respectivement en 1852 et 1855. Il emprunte tantôt à l'un, tantôt à l'autre, souvent aux deux pour un même sujet, mais pour l'organisation et le fonctionnement du *Bonheur des dames*, il se sert essentiellement de sa documentation sur le *Bon Marché*²⁰. »

Dans *Au bonheur des Dames*, le génie de Zola a apparu en liant la vérité à la fiction, en liant le désir d'amour à celui de la vengeance et en liant le désir d'achat à celui du vol. Avec le fil des jours, la situation s'est compliquée dans le magasin : les clientes sont sous l'influence du désir d'achat et sous l'influence d'un désir sensuel, qui les attire vers la boutique et vers son propriétaire.

Au Bonheur des Dames illustre avec précision le sujet de la lutte des employés, des clientes et des petits commerçants contre le grand magasin, le Bonheur des Dames. Un nouveau sujet à son époque et peut être vécue à notre époque, mais avec une différence dans certains détails et faits. Ce qui est nouveau, c'est que la femme est la victime, qu'elle soit vendeuse ou cliente, et Mouret est le bourreau qui les torture. Toutes les femmes sont en difficulté devant ce dieu mythique, qui se nourrit de leur chair, de leur argent et de leur sang. Et, c'est la vérité du nouveau monde de commerce que Zola a traitée avec audace dans *Au Bonheur des Dames*. Historiquement, la vérité capitaliste tourne autour de la personnalité du baron Haussmann, dont Hartmann joue le rôle dans le roman :

« Un des hommes les plus importants de l'époque, le baron Haussmann (Hartmann dans le roman), va bouleverser Paris. Il entreprend de transformer la circulation, de faire les grandes avenues et les perspectives qui sont toujours celles de Paris d'aujourd'hui. Pendant des années, les parisiens vivront dans ces travaux qui vont complètement changer leur ville²¹. »

Il est évident que Zola correspond à l'esprit du temps et aux changements de la vie humaine. L'avènement de la machinerie moderne et du nouveau commerce l'ont amené à traiter les problèmes résultant du

²⁰ [Http://classes.bnf.fr/pdf/Bonheur-des-dames.pdf](http://classes.bnf.fr/pdf/Bonheur-des-dames.pdf).

²¹ Mirande, Jacqueline, *Émile Zola. Au Bonheur des Dames*, Paris, Hachette, 1993, p.7.

Date de réception : 11/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

développement industriel et commercial. Ces changements matériels ont affecté la vie sociale et familiale et auront désormais des effets négatifs et positifs sur chaque détail de la vie quotidienne. Donc, l'humanité a besoin d'un écrivain capable de synthétiser des faits matériels concrets sous la forme d'œuvres littéraires créatives et objectives. En bref, la bataille doit être menée par Zola, qui est connu par sa créativité dans la littérature de la vérité ou dans la littérature appelée métaphoriquement "la littérature industrielle" :

« Pour la première fois, les progrès de l'instruction, le développement des techniques (de fabrication, de transmission et de communication) et les évolutions politico-économiques créent effectivement, sous le Second Empire, les conditions d'une littérature industrielle. Plus encore qu'à l'époque où Sainte-Beuve en distinguait les redoutables prémices, cette « littérature » appelée par les besoins de la presse se développe quand la génération issue de la réforme Guizot a atteint l'âge adulte²². »

Conclusion

Nous pouvons dire que Zola a intelligemment exploité la vérité et créé des œuvres littéraires de poids dans la littérature mondiale. Certains critiquent Zola d'avoir présenté une littérature basée sur la vérité telle qu'elle est, mais nous pensons que cela ne l'a pas empêché d'atteindre son objectif qui vise à parler de questions indicibles. Il est clair que la nécessité l'a amené à utiliser la vérité dans ses romans. Cette nécessité est représentée dans le développement industriel et commercial apparu à la fin du dix-huitième siècle. Donc, la littérature devait évoluer pour se conformer à de nouveaux phénomènes qui affecteront négativement ou positivement sur la vie l'individu. En effet, la littérature est une production humaine et, en retour, l'homme est un être qui interagit avec des variables politiques, sociales et économiques. Ces variables imposent également aux écrivains la création d'œuvres littéraires qui racontent la vérité résultant de l'évolution de la vie. Zola fait donc partie de ces écrivains qui ont traité l'impact du développement industriel et économique sur un segment de la société. Pour illustrer cet effet, nous avons souligné qu'il avait utilisé la vérité pour construire sa série littéraire qui est considérée comme un héritage

²² Mourad, François-Marie, « Zola, le réalisme et l'imagination », in *Études françaises*, Vol. 51, n° 3, 2015, p.167-187, 30 novembre 2015, <https://id.erudit.org/iderudit/1034136ar>

Date de réception : 11/10/2020

Date de publication : 01/12/2020

humain à travers tous les âges. L'étude a aussi révélé que Zola est un homme noble qui a l'honneur de faire face à l'injustice quels que soient les résultats. Cela était évident dans son article dans lequel il a défendu l'innocence du capitaine *Dreyfus*. Toute cette richesse littéraire a réussi parce qu'elle s'est appuyée sur la vérité qui constitue un élément clé dans les romans de Zola. Certainement, et ceci est mon opinion personnelle, sans cette vérité, nous aurions lu une littérature qui tomberait rapidement dans l'oubli, parce qu'elle est fictive ou fausse.

En fin de compte, la littérature de Zola est lisible partout et à tout moment, car elle contient des leçons éducatives, humaines et morales pouvant guider la société vers la justice.



Bibliographie

- De Gandt, Marie, *Stendhal. Le Rouge et le Noir*, Bréal, Paris, 1998.
- Duby, Georges, *Histoire de la France des origines à nos jours*, Larousse, Paris, 2011.
- Mirande Jacqueline, *Émile Zola. Au Bonheur des Dames*, Hachette, Paris, 1993.
- Mitterand, Henri, *Zola L'histoire et la fiction*, PUF, Paris, 1990.
- — *Zola, tel qu'en lui-même*, PUF, Paris, 2009.
- Zola, Émile, *L'Assommoir*, 1879, Bibebook, <https://www.bibebook.com> › bib › l'assommoir.
- — *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, La Pléiade (*Germinal*), tome III, Fasquelles et Gallimard, Paris 1964.
- — *Écrits sur le roman*, Librairie Générale Française, Paris, 2004.
- Lombardo, Patrizia, *Stendhal : « La vérité, l'âpre vérité »*, in *Philosophiques*, Vol. 40, n° 1, Printemps 2013, <https://id.erudit.org/iderudit/1018378ar>.
- Barbéris, Jeanne-Marie, « La voix du grand absent » : La parole du peuple dans *Germinal*, *Littérature*, 1989, n° 76. https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_76_4_1495.
- Fernandez-Zoïla, Adolfo, « Le travail dans les fictions littéraires d'Émile Zola », in *Travailler* 2002/1, n° 7, <https://www.cairn.info/revue-travailler-2002-1-page-103.htm>.
- Mourad, François-Marie, « Zola, le réalisme et l'imagination », in *Études françaises*, Vol. 51, n° 3, 2015, Diffusion numérique : 30 novembre 2015, <https://id.erudit.org/iderudit/1034136ar>.
- Ancery, Pierre, « J'accuse...! » de Zola : un écrivain seul face à la justice, <https://www.retronews.fr> › écho-de-presse › 01/11/2018, modifiée le 26/09/2019.
- [Http://classes.bnf.fr/pdf/Bonheur-des-dames.pdf](http://classes.bnf.fr/pdf/Bonheur-des-dames.pdf).
- [Https://www.altersexualite.com](https://www.altersexualite.com) › Zola pour les nuls.
- [Www.histoire-en-questions.fr](http://www.histoire-en-questions.fr) › zolager...



